



# *Horizons, seuils et passages*

*L'orientation, l'accès et le maintien  
des élèves en formation  
professionnelle à Montréal*

**Synthèse du rapport de recherche remis à Éducation-Montréal**

**Sophie Grossmann  
Christophe Roiné  
Céline Chatigny**

**Février 2014**



# Synthèse

## 1. PROBLEMATIQUE

### 1.2. LA FAIBLE PRESENCE DES MOINS DE 20 ANS EN FORMATION PROFESSIONNELLE : UN PHENOMENE QUI PERDURE

- Dans les années 1960, le Comité d'étude sur l'enseignement technique et professionnel constatait déjà que « le pourcentage de la jeunesse d'âge scolaire qui fréquente l'enseignement [professionnel et technique] demeure très faible » (Charland, 1982, p. 350)
- Un phénomène plus saillant à Montréal : 30% de jeunes dans les régions, moins de 20% des effectifs dans la métropole

### 1.3. LES JEUNES DE MOINS DE 20 ANS EN FORMATION PROFESSIONNELLE : PARCOURS INDIVIDUELS, ARRIERE-PLAN SOCIOCULTUREL ET OBSTACLES SYSTEMIQUES

#### 1.3.1. *Une faible désirabilité sociale de la FP, une forte attraction vers les études postsecondaires ou le marché du travail*

- Les DES et le postsecondaire comme horizons ; la FP : un second choix
- Des stratégies alternatives à la diplomation : miser sur l'expérience de travail
- Un allongement de la « jeunesse » et des trajectoires discontinues

#### 1.3.2. *Des freins systémiques structurels ou conjoncturels, le risque de « ségrégation selon l'âge »*

- Un faible décloisonnement vertical pour faciliter la continuité des études
- Des règles de financement qui ne favoriseraient pas le passage de la FGJ à la FP
- Des procédures de sélection au profit des moins jeunes ?
- Les CFP : un monde d'adultes (et pour les adultes) ?

### 1.4. LES JEUNES DE MOINS DE 20 ANS EN FORMATION PROFESSIONNELLE A MONTREAL : DE QUELQUES SPECIFICITES A APPROFONDIR

- Une offre importante de formation postsecondaire et une offre diversifiée en formation professionnelle
- Des emplois peu qualifiés ou fortement qualifiés

### 1.5. COMPRENDRE L'ACCÈS DES JEUNES DE MOINS DE 20 ANS EN FORMATION PROFESSIONNELLE À MONTRÉAL : ANALYSER LES ESPACES INTERMÉDIAIRES

- L'établissement scolaire : un espace intermédiaire révélateur de logiques multiples
- L'orientation, l'accès et le maintien des élèves : des pratiques et des représentations

## 2. METHODOLOGIE

### 2.1. UNE ÉTUDE DE CAS MULTIPLES AUPRES D'ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE LA FGJ, DE LA FGA ET DE LA FP

#### 2.2. LES PARTICIPANTS

Entretiens analysés – répartition par secteurs

	CFP	ES	CÉA	CS et autres	Total traité	
Cadres et directions services				17	17	10%
Directions d'établissement	17	5	4		26	15%
Enseignants	29	15	4		48	28%
Professionnels	5	5	7		17	10%
Élèves/jeunes	17	25	12		54	32%
Autres (soutien / externe)				7	7	4%
<b>Total</b>	<b>68</b>	<b>50</b>	<b>27</b>	<b>24</b>	<b>169</b> <b>(117)</b>	
	40%	30%	16%	14%		

### 3. RESULTATS

#### 3.1. SENS DE L'OBJECTIF « PLUS DE JEUNES DE MOINS DE 20 ANS EN FP »

##### 3.1.1. Cadres, directions de services et directions d'établissements des trois secteurs (incluant acteurs communautaires)

- Il n'y a pas d'opposition particulière à l'objectif 5
- La compréhension de la mise en place de l'objectif 5 est assez homogène : lutte contre le décrochage scolaire, amélioration des statistiques, adéquation au marché de l'emploi
- Concomitamment, l'objectif 5 est perçu comme une commande « formelle » dont le volet « obligation de résultats » (convention de gestion) peut paraître problématique
- On regrette ainsi que la forme « mesurable » prime sur un questionnement d'ensemble
- De même, le critère « moins de 20 ans » est perçu comme arbitraire
- L'objectif 5 est formulé pour l'ensemble du Québec, mais il ne tient pas compte de la situation montréalaise
- Des biais potentiels dans le calcul du taux de décrochage dès lors que l'on est à Montréal ?
- Faut-il penser une augmentation du nombre ou une augmentation du taux ?
- L'objectif 5 n'est pas une priorité pour la FGJ, la FGA. Elle revient à la FP.
- En convoquant notamment le spectre de l'élève en difficulté, la figure du jeune de moins de 20 ans en FP risque de ternir l'image d'un secteur qui avait lutté pour sa revalorisation
- Le sens donné à l'objectif 5 par les cadres et directions met à jour trois types de priorité parfois antinomiques

##### 3.1.2. Accueil de l'objectif par les enseignants de la FGJ, FGA et FP

- Les enseignants de FGJ sont « pour » l'objectif 5, au service des élèves et de la société, mais ne voient pas comment y contribuer : une FP encore méconnue, des élèves trop jeunes pour choisir ou trop éloignés des préalables pour y accéder
- Les enseignants de FGA sont en accord avec un objectif qu'ils comprennent comme étant au service du marché du travail et du système scolaire
- Les enseignants de FP sont également en faveur de l'objectif 5, ce malgré le fait que le « jeune de moins de 20 ans » n'existe pas dans leur quotidien, mais l'objectif ne doit pas être poursuivi au détriment du libre choix des élèves

- En résumé, les enseignants de FGJ, FGA et FP se disent en faveur de l'objectif 5 mais en interrogent le réalisme, la pertinence au regard d'autres problématiques, ainsi que les conséquences qui pourraient en découler

### **3.1.3. Accueil de l'objectif par les professionnels de la FGJ, FGA et FP :**

- Les professionnels de FGJ sont « d'accord », pour autant que les élèves choisissent (ou non) la voie de la FP, qui s'adresse tout particulièrement aux élèves les plus faibles, notamment ceux issus de l'immigration. Mais les jeunes sont peut-être trop jeunes pour faire un choix si « cristallisé »
- Pour les professionnels de la FGA, l'objectif 5 s'inscrit dans une logique économique (pénurie de main-d'œuvre) mais ils ont des réticences quant au critère « moins de 20 ans » : « les plus de 20 ans, on les laisse encore tomber »
- Les professionnels de la FP estiment que l'objectif 5 est au service de la logique gestionnaire (continuité des parcours et efficacité du système). Les responsables de l'admission sont invités à se mettre « hors la loi » en vue de prioriser certains élèves aux dépens d'autres

#### **Accueil de l'objectif en FGJ, FP et FGA : synthèse**

L'ensemble des personnes interrogées **accueille donc favorablement l'idée** que davantage de jeunes s'orientent en formation professionnelle. Cependant, nos conclusions nuancent l'idée d'un « partage de consensus » tel qu'il se dégageait dans les constats du groupe mixte MÉLS-commissions scolaires en 2007.

**D'abord parce que la compréhension de l'indicateur choisi n'est pas partagée.** L'objet « moins de 20 ans » apparaît comme arbitraire, un indicateur statistique qui n'a de sens que sur le papier. Aucun des praticiens de première ligne ne s'adresse à des moins ou plus de 20 ans. Si les participants de la recherche peuvent esquisser des distinctions entre « jeunes » et « moins jeunes », la frontière entre les deux est mouvante et relève plus de traits qu'on attribue aux uns et aux autres qu'à un âge donné. On comprend que le « moins de 20 ans » est surtout associé à l'élève qui fait le saut directement du secondaire général à la formation professionnelle (ou, comme nous le verrons, à l'élève en difficulté). Si la « maturité » et non l'âge des élèves est un critère important dans le choix de la FP, les « indicateurs » des différents secteurs se situent ailleurs : le désir du métier, le niveau de connaissances préalables, le souci du métier bien fait.

Ensuite parce que cette incompréhension de **l'indicateur** « moins de 20 ans » **donne lieu à des interprétations différentes quant à la finalité** (outcome) que poursuivrait cet objectif (output). « Plus de jeunes de moins de 20 ans... pourquoi déjà ? » Chacun y va de sa compréhension de cette finalité. Pour certains il s'agit de **pallier aux pénuries de main d'œuvre** qui guettent le Québec. Soit, dirons les acteurs de terrain, mais pourquoi dans ce cas cibler les jeunes de moins de 20 ans, d'autant que des effets métier (attraction et employabilité) peuvent jouer en défaveur des plus jeunes.

Une deuxième interprétation gravite autour de la question du décrochage scolaire. L'objectif 5 serait alors un moyen de **lutter contre le départ prématuré de l'école** et assurerait une continuité des études pour les élèves dans une voie alternative à la formation générale, notamment ceux qui ont de la « misère » à l'école secondaire. Cette interprétation interroge tout autant les participants. Selon les différents acteurs, cet éloge de la linéarité des études ne rend pas compte de la complexité des parcours des élèves à notre époque, ni de la valeur d'un « détour » par le marché du travail, le collège ou toute autre activité (ou inactivité) dans l'orientation des jeunes. Cette signification de l'objectif 5 se heurte au constat que plusieurs jeunes sont peut-être « trop jeunes » pour choisir un métier au secondaire, et que la « ligne droite » n'est plus la norme aujourd'hui. Elle réveille par ailleurs non sans raison – nous y reviendrons – le spectre de la FP pour les élèves en difficulté.

Une troisième interprétation, quelque peu désabusée, associe l'objectif 5 à la recherche formelle de « **belles statistiques** » à faire valoir. Cette interprétation, plus fréquente parmi ceux qui ont à rendre des comptes (directions, cadres et directions de service), n'a de sens que sur papier et non dans l'œuvre éducative à laquelle chacun contribue au quotidien sur le terrain. On nous rappellera ainsi que les statistiques ne disent rien de la réussite d'un élève de FGA par exemple (qui ne diplômé pas mais trouve un emploi), voire qu'elles peuvent être erronées. Les conséquences d'une « course à la performance » statistique sont également évoquées, tels des garde-fous, questionnant ainsi la visée qu'aurait l'objectif 5. Se poseront alors les questions des coûts humains et sociaux d'une discrimination vis-à-vis des personnes qui ont plus de 20 ans (dont les personnes issues de l'immigration), mais aussi celle des coûts financiers que pourraient engendrer « de belles statistiques » (la « garderie à 100 piasses par jour »).

Il faudrait par ailleurs envisager les « **effets convention** » dans l'accueil réservé à l'objectif. La combinaison « résultats chiffrés » et « convention par établissement » a un double impact sur cet accueil. Premièrement, elle favorise une interprétation statistique de l'objectif puisqu'il est demandé aux établissements de préciser des cibles quantitatives dans leurs conventions. Compte tenu des contraintes d'espace et d'installations, le risque d'un glissement du « nombre » à une « proportion » de jeunes semble contenu dans l'outil. Ensuite, parce qu'elle se focalise sur l'établissement, elle semble contribuer au « délestage » des responsabilités d'un secteur sur l'autre. Si chaque établissement est tenu d'identifier des cibles qu'il peut faire valoir, pourquoi une direction d'école secondaire travaillerait-elle l'objectif 5 (sachant qu'elle ne dispose d'aucun moyen de « mesurer » et de faire valoir leur contribution à cet objectif) ? Ce faisant, l'instrument « convention », tel qu'il se concrétise sur le terrain, contribue à destiner l'objectif 5 à la FP, alors que la FGJ et la FGA, sur le plan de la reddition de compte, considèrent que c'est l'objectif 1 et non l'objectif 5 qui les concerne au premier chef.

Troisièmement, les acteurs montréalais sont d'autant plus sceptiques quant à l'objectif **qu'il semble ne pas tenir compte des contingences locales**. Le contexte montréalais est singulier : une mobilité plus importante des publics scolaires ; une forte concurrence de la part des autres ordres d'enseignement

(CÉGEP et universités) ; une offre d'emplois non qualifiés ou hautement qualifiés importante à Montréal qui rend la FP « inutile » à court terme ; une population issue de l'immigration qui bénéficie de l'employabilité qu'offre un DEP ; enfin, les commissions scolaires de Montréal sont des structures complexes qui rendent la mise en place d'une synergie entre les différents secteurs d'enseignement difficile.

Enfin, l'objectif 5 vient **heurter ce qui apparaît aux yeux de beaucoup comme une réussite et occulte des problématiques plus « criantes »**. Certes, la FP à Montréal est d'abord une voie de formation pour les personnes qui ont plus de 20 ans. Pourquoi alors semble-t-il impossible de reconnaître la FP dans ce qu'elle réussit : l'intégration socioéconomique et socioculturelle des diplômés, quels que soient l'âge et l'origine culturelle ? L'objectif 5, s'il est poursuivi aveuglément et en silo, ne risque-t-il pas de mettre en difficulté des populations fragilisées qui y (re)trouvent une porte d'entrée dans la vie active ?

## 3.2. L'ORIENTATION DES ELEVES

### 3.2.1. Cadres, directions de services et directions d'établissements des trois secteurs (incluant acteurs communautaires)

- Comme l'exprimait un de nos interlocuteurs : « le problème [de l'orientation en FP] est multifactoriel, systémique et organisationnel ». L'entrée en FP relève d'un « parcours d'hébertisme »
- La formation professionnelle reste méconnue et dévalorisée par les élèves, les parents, les conseillers d'orientation et les enseignants (de la FGJ). Même certains directeurs de CFP ne souhaiteraient pas une orientation en FP pour leurs propres enfants...
- Le postsecondaire comme horizon pour les élèves du secondaire : une assurance que davantage de portes resteront ouvertes
- Mais la FP se présente aussi, notamment en FGA, comme un « tremplin » pour des personnes ayant un parcours moins linéaire
- À l'image dévalorisée de la FP, les directions de centres de formation professionnelle opposent également une image fière des métiers, de l'entrepreneuriat et de la réussite financière
- En deçà de l'image de la FP, tous les programmes de formation professionnelle ne sont pas à égalité pour accueillir des jeunes : « l'effet métier-employabilité » (pour de jeunes diplômés)
- « L'effet métier-attraire » : des métiers attirent les jeunes plus que d'autres
- « L'effet métier-visibilité » : certains programmes de formation sont peu lisibles car les métiers ne sont pas connus
- « L'effet métier-popularité » : à l'inverse certains programmes souffrent de leur trop forte attractivité et des listes d'attentes occasionnées



- L'effet « Emploi Québec » : l'organisme est aussi montré du doigt et briderait la création de programmes qui pourraient attirer des élèves plus jeunes
- L'orientation des élèves – l'exemple des jeunes en FGA : des projets préférentiellement orientés vers le DES ; les quelques élèves qui choisissent la FP ont « un vrai projet »
- Selon la FGJ, la FP souhaiterait la « crème du secondaire » qui serait fin prête à œuvrer dans le métier, et ne voudrait pas des jeunes ayant connu des difficultés à l'école. Les jeunes ne seraient-ils pas « trop jeunes » pour formuler un projet professionnel clair ?
- Les mêmes représentations sont à l'œuvre en FGA : la FP s'adresserait davantage à des personnes au seuil du métier (logique métier) qu'à des jeunes sortant de l'école secondaire (logique pédagogique)
- Dans les faits, on oriente majoritairement et préférentiellement des élèves en difficulté en formation professionnelle, ceux dont l'école secondaire ne voudrait plus (parfois via la FGA)
- On oriente aussi en FP les jeunes désœuvrés dont les parents imposent l'orientation
- Cela alors que la FP serait pour les élèves « faits pour les métiers » et d'un bon calibre
- Concernant les dispositifs d'orientation, l'approche orientante est considérée comme « peu effective » au secondaire
- Au niveau organisationnel, les cours de Projet Personnel d'Orientation (PPO) et l'exploration de la formation professionnelle (EFP) au secondaire sont peu valorisés et peu soutenus institutionnellement
- Les conseillers d'orientation (de la FGJ) sont montrés du doigt : ils méconnaîtraient et dévaloriseraient la FP ; mais on reconnaît également qu'ils sont aussi surchargés et peinent à entrer dans les classes
- Les CO sont ciblés, et ce bien que l'orientation des élèves dépende de plus en plus de l'ensemble de l'équipe école, notamment des enseignants, comme le confirmeront les élèves
- Structurellement, les modes de financement ne jouent pas en faveur d'une orientation des plus jeunes en FP, ni ne contribuent à la constitution d'une communauté éducative
- La concomitance est très lourde : difficile à instituer et à maintenir (en termes de nombre d'élèves pour une cohorte)
- Les passerelles CFMS-DEP sont jugées peu opérantes et difficiles à « vendre » mais certaines initiatives de maillage FGJ-FGA-(FP) sont jugées positivement
- En contraste, les directions de FP jugent les passerelles DEP-DEC comme de beaux tremplins, et la FP comme une possibilité de rebondir socialement et professionnellement

- L'orientation des élèves en FP est plus compliquée à Montréal que dans les régions
- Une situation particulière à Montréal pour les personnes issues de l'immigration
- Les initiatives pour faire connaître la FP dans les CÉA
- Les initiatives pour faire connaître la FP en FGJ
- La FP fait beaucoup pour la promotion de la FP
- Pourtant, la promotion de la FP est jugée peu efficace, insuffisamment organisée et devrait davantage passer par la manipulation : « il faut [que les élèves] touchent »

### ***3.2.2. L'orientation des élèves – perspective de la FGJ (élèves, enseignants, professionnels)***

#### Les élèves de l'école secondaire parlent de leur orientation

- Le projet professionnel des élèves du secondaire : un choix encore en gestation en secondaire 4
- L'avenir professionnel envisagé est largement tributaire des possibilités et des contraintes de la filière choisie (ou qui s'impose) en fin de secondaire 3, de leur goût pour les études mais aussi en fonction du désir de leurs parents
- Le choix de métier des élèves semble moins dicté par le souci de la réussite financière que par un attrait pour la nature des activités professionnelles et les talents qu'ils se reconnaissent
- Les élèves considèrent que leur entourage familial et amical les encouragerait quel que soit leur choix de métier : « d'éboueur au Président des États-Unis »
- Mais le projet scolaire des élèves se focalise sur le DES et les études postsecondaires en vue d'atteindre le niveau d'études le plus élevé possible afin d'obtenir un « bon métier »
- Le CÉGEP apparaît comme un horizon dont la fonction seconde (la première étant d'accéder à un niveau d'études plus élevé) est de différer le choix professionnel ce qui, comme nous le verrons plus loin, distingue cette orientation de la voie de la FP : le CÉGEP garde des « portes ouvertes » que la FP semble fermer aux yeux des élèves
- Les soutiens à l'école : des enseignants référents mais des conseillers d'orientation peu disponibles. Les élèves évoquent davantage une information scolaire en vue d'accéder au CÉGEP qu'un accompagnement dans une orientation professionnelle
- La formation professionnelle aux yeux des élèves : soit trop peu d'information, soit le sentiment d'être l'objet d'une stratégie de marketing.

L'information scolaire sur la FP cible plus particulièrement les élèves en adaptation scolaire

- Les initiatives visant à faire découvrir les métiers sont appréciées, mais les cours liés à l'orientation, lorsqu'ils sont offerts, s'apparentent à d'autres matières que les élèves cherchent à « réussir »
- L'obtention du DES apparaît comme un mot d'ordre, le CÉGEP est souhaité et, pour ceux qui l'envisageraient, la FP est perçue comme un « à côté ». Leur projet professionnel étant en gestation et les discours ambiants privilégiant la persévérance scolaire, la logique du cursus scolaire semble ainsi primer sur le choix d'un métier : la formation d'ordre secondaire à un métier (FP) s'opposerait à l'impératif de poursuivre des études de plus loin possible
- Il y a, dans le discours des élèves du secondaire, un clivage entre la FP qui serait liée à « faire du travail » (et non des études) et les études postsecondaires qui correspondraient à « faire des études »
- Ainsi, en lien avec la perception du CÉGEP comme temps de latence, les élèves certains de leur choix professionnels seraient tout destinés à la FP, alors que ceux qui hésitent encore sont appelés à poursuivre au CÉGEP (voire au-delà)
- L'incompréhension quant à ce que recouvre l'expression « formation professionnelle » : une spécificité montréalaise ?

#### L'orientation des élèves du secondaire selon leurs enseignants (FGJ)

- Les enseignants et l'orientation : quelques personnes qui s'investissent dans une « cause » qui leur est chère ; une masse qui ne sent pas concernée
- La FP reste invisible et encore dévalorisée ; le stigmate des « jetons » dans les polyvalentes perdure dans le discours ambigu des enseignants
- Les enseignants misent sur une rhétorique de la réussite financière rapide que promet la FP et de la dimension « non cérébrale » des études professionnelles
- L'école orientante, « un échec » du concept aux yeux des enseignants de FGJ
- Les cours liés à l'orientation sont destinés aux élèves les moins forts et occupent une place institutionnelle révélatrice (pas de champ, queues de tâches), ce qui met les enseignants en difficulté et qui contribue au désintérêt des élèves
- Le discours sur la FP (ou son absence) en école secondaire cache une méconnaissance des métiers
- L'orientation des élèves est conçue dans une logique de la continuité scolaire académique (pour ceux dont on pense qu'ils le peuvent) : aux élèves plus forts un parcours long, aux autres, considérés en difficulté, la FP.

- D'autant que selon les enseignants, beaucoup d'élèves n'ont pas de projet clair et le CÉGEP permettrait de différer un choix qui est encore en cours d'élaboration
- La FP apparaît donc comme la voie de sortie pour ceux qui n'y arriveront pas (à finir leur secondaire). Si certains continuent à espérer, des enseignants sont alors tentés de « péter leur bulle ».
- Les élèves auraient pourtant souvent l'espoir d'accéder au postsecondaire, sous la pression du groupe, de l'entourage. Le renoncement à ce désir est un deuil pour l'élève qui prend ainsi le risque d'être marginalisé par ses pairs
- Les parents privilégieraient l'obtention du DES et une orientation vers le CÉGEP afin de garder un maximum de portes ouvertes. Le mot d'ordre semble être : « fais ton CÉGEP... tu auras déjà une porte d'entrée »
- Les élèves issus de l'immigration ressentiraient davantage cette pression compte tenu du projet migratoire de leurs parents qui souhaitent que leurs enfants accèdent à des diplômes universitaires
- Ce deuil est encore plus important lorsqu'il s'agit d'élèves orientés dans les programmes de formation axés sur l'emploi (formation préparatoire au travail - formation aux métiers semi-spécialisés). Ces élèves continuent à aspirer au DES malgré le fait qu'il leur serait « inaccessible ». Déjà inscrits dans une voie « parallèle », la FP représenterait pour ces élèves une sortie de la « normalité » pour se retrouver « dans la marginalité »
- Et, encore une fois, les parents issus de l'immigration ont de la difficulté à penser que leurs enfants ne répondent pas à leur demande.
- La promotion de la FP passerait donc par des initiatives permettant de « vendre » les métiers aux parents... qui sont néanmoins trop éloignés (sur les plans organisationnel et linguistique) du milieu scolaire
- Mais les enseignants considèrent par ailleurs que les activités d'orientation et la promotion de la FP sont généralement peu efficaces : beaucoup d'énergie investie par quelques personnes mais peu d'intérêt de la part des élèves (qui les contournent) et de maigres résultats. Sont évoquées des questions d'organisation, notamment des portes ouvertes, ainsi qu'une résistance de la part de la FP à accueillir des élèves d'adaptation scolaire
- Pourtant, certaines activités permettent de sensibiliser à la FP et aux métiers : les élèves, les parents mais aussi les enseignants et les CO en bénéficieraient. L'important est de mettre les élèves en action

#### L'orientation selon les professionnels de la FGJ :

- Le travail des professionnels de la FGJ : une charge importante de travail (notamment dans les écoles qui accueillent beaucoup d'élèves néo-arrivants ou à besoins spécifiques), des contours flous du périmètre d'activités, une légitimité non assurée

- Des CO pointés du doigt mais « à bout de souffle » – une charge de travail plus importante à Montréal ?
- Un palier en fin de secondaire 3 qui agit comme premier aiguillage dans l'orientation : un choix d'avenir scolaire en fonction des notes, non la perspective d'un avenir professionnel en fonction du goût
- La FP « une porte de sortie », un réservoir complémentaire à la scolarité pour les élèves en difficulté, non un premier pas vers d'autres études possibles
- Les activités d'information et d'orientation sont nombreuses et variées, investies inégalement par les enseignants, dans une logique davantage de continuité scolaire que d'inclination pour une filière de métier
- Pour les populations issues de l'immigration, ce travail de sensibilisation aux différents ordres de formation qui existent dans le paysage scolaire québécois est néanmoins fondamental
- La place institutionnelle des cours reliés à l'orientation ne facilite pas le travail des professionnels auprès des élèves : peu de proposition, roulement des enseignants lors le PPO est proposé, une philosophie d'école orientante peu effective
- Les activités ciblant la FP ne sont pas toujours efficaces : de l'importance de voir et de toucher la FP

### ***3.2.3. L'orientation des élèves – perspective de la FGA (élèves, enseignants, professionnels)***

#### Les élèves de la FGA

- Le cheminement scolaire antérieur des élèves de FGA : des parcours discontinus, des vécus éprouvants et la menace du programme de formation axée sur l'emploi (formation préparatoire au travail - formation aux métiers semi-spécialisés)
- Un cheminement professionnel antérieur variable selon l'âge : des jeunes qui n'ont jamais travaillé ; pour les autres des expériences de travail diverses et une aspiration à « un avenir meilleur »
- Un tiers des élèves sont en continuité d'études, et tous sont à la recherche d'un diplôme, ce « papier qui parle pour toi », et qui permet de sortir de la précarité
- Le projet professionnel et les perspectives des élèves de FGA : la « survie » pour plusieurs et... le postsecondaire comme horizon pour la quasi-totalité
- Les soutiens dans leur choix de reprendre (ou de poursuivre) des études : d'abord l'entourage familial

- Les soutiens dans la formulation d'un projet professionnel : une exigence d'un objectif clair de la part d'Emploi Québec pour ceux qui reçoivent de l'aide financière ... mais des informations parfois erronées
- Le CÉA : de l'information pour les « indécis » et surtout un soutien en aval pour ceux dont le projet est clairement formulé (attribution des cours requis pour atteindre leur but)
- Des dispositifs d'accompagnement personnalisés (en FGJ ou FGA) qui aident les plus jeunes à élaborer un projet en leur donnant l'occasion de « voir et faire »
- Les élèves qui ont vécu un processus d'orientation davantage personnalisé connaissent mieux la FP, même si la manière dont s'y déroule les études reste « un mystère »
- Les conférences d'enseignants de FP, les visites de CFP (notamment « élève d'un jour ») permettent de découvrir des métiers jusque-là méconnus
- Le regard que portent les élèves de FGA sur la FP : la possibilité d'un emploi mieux rémunéré, des responsabilités importantes, et une distinction manuel / intellectuel qui rappelle les propos des élèves de FGJ

#### L'orientation des élèves selon les enseignants de la FGA

- Les enseignants de la FGA décrivent leurs élèves : des parcours familiaux problématiques, des élèves malmenés par l'école, socioéconomiquement défavorisés, et très courageux
- Une augmentation du public jeune et des élèves qui font un retour aux études pour diverses raisons ; les problèmes d'engagement dans la formation et les difficultés scolaires ne seraient cependant pas l'apanage des plus jeunes
- Bien que le projet de retour aux études soit clair pour les élèves de FGA, les enseignants parlent d'eux comme d'« adultes » encore « bien petits » quant à leur projet professionnel, « c'est comme s'ils avaient 15 ans, même s'ils en ont 24 »
- Tout comme en FGJ, une orientation vers le CÉGEP semble naturelle pour les élèves « de plus haut niveau » qui atteignent le deuxième cycle, alors que la FP serait pour ceux qui sont « en bas du processus », qui sont en mode « survie », ou qui veulent « faire quelque chose qu'ils aiment »
- Et les enseignants rappellent que lorsqu'ils réussissent en FGA, des élèves qui songeaient à s'inscrire à un DEP changent d'avis, vise le DES « c'est un honneur », et s'orientent vers des études postsecondaires.
- La FP est dévalorisée, notamment dans les secteurs où il existe des formations postsecondaires ; un effet « Montréal » pour ce qui est de l'image de la FP et de l'employabilité des élèves qui n'ont pas leur DES

- Si Emploi Québec peut étayer les élèves dans leur choix de projet professionnel, les enseignants de la FGA interrogent néanmoins la robustesse d'un projet formulé sous la « contrainte » et dans la « rigidité »
- La fonction et la posture des enseignants de FGA vis-à-vis de l'orientation des élèves : un soutien à leur projet dans le respect des désirs des élèves et en fonction de leurs possibilités
- Les dispositifs d'orientation en FGA, bien qu'ils soient étoffés, sont peut-être insuffisants
- Les enseignants évoquent les nombreuses activités organisées dans les CÉA pour faire découvrir la FP mais considèrent que la promotion de la FP est généralement peu efficace : il faut miser sur le désir de voir, d'entendre et de toucher le « réel » des métiers

#### L'orientation des élèves selon les professionnels de la FGA

- En formation générale des adultes, comme en FGJ, la charge de travail des professionnels est lourde, leur mission peu définie et les mandats relevant de la commission scolaire et d'emploi Québec peuvent se chevaucher et mettre des logiques différentes en tension
- Les professionnels offrent un soutien pour une orientation dans le respect des souhaits des élèves qui visent d'abord le DES voire le CÉGEP
- Selon les professionnels de FGA, les élèves sont porteurs d'un discours qui privilégie la poursuite des études, d'autant plus que les CO en FGJ ne « parlent pas de la FP », ce qui met toute personne prête à valoriser cette voie en porte-à-faux avec le discours dominant
- En écho avec nombre d'autres acteurs « de première ligne », les professionnels pensent que les stratégies de promotion de la FP sont inadéquates : elles misent sur l'information et non la manipulation des objets et outils en lien avec les métiers
- Ainsi, contrairement à leur collègues de FGJ, les professionnels de la FGA s'inscrivent ainsi d'abord une logique de formation à un métier et d'insertion en emploi
- Mais comme en FGJ, l'orientation semble être l'affaire de quelques personnes seulement. Elle ne fait pas l'objet d'une concertation et d'un projet collectif de l'ensemble des acteurs
- C'est peut-être pour cette raison qu'ils émettent le souhait de voir les secteurs de la FG (adulte et jeune) se rapprocher de la FP – Le rapprochement physique serait-il la solution ? À cet égard, la FGA et la FP sont des partenaires qui travaillent en plus grande proximité sur certains projets.

### **3.2.4. L'orientation des élèves – perspective de la FP (élèves, enseignants, professionnels)**

#### Les élèves de la FP évoquent leur parcours d'orientation

- Le cheminement scolaire antérieur des élèves de FP : une grande majorité d'élèves sont déjà diplômés du secondaire (N=14, dont 3 au professionnel)... voire ont entamé ou complété des études postsecondaires (N=9 – DEC ou université)
- Le cheminement professionnel antérieur des élèves de FP : une variété de parcours et de l'insatisfaction quant à la précarité d'emploi ou les conditions de travail
- Le choix du DEP, du métier, et du CFP : un projet professionnel clair, un attrait pour le métier, une insertion professionnelle rapide, des études qui favorisent la conciliation études-famille, mais aussi un second choix par rapport à ce que certains auraient souhaité (autre DEP ou CÉGEP)
- Le projet professionnel des élèves de FP et leurs perspectives après le DEP : l'insertion en emploi et la poursuite des études

#### L'orientation des élèves en FP selon leurs enseignants

- Les enseignants de la FP disent qu'ils « récoltent » des élèves aux parcours variés, des volontaires, des obligés, des résignés.
- En écho aux propos de certains élèves, les enseignants de FP considèrent que le choix de la formation professionnelle repose d'abord sur la possibilité d'obtenir rapidement un diplôme en vue d'une stabilité financière.
- Selon les enseignants de FP, les élèves plus jeunes sont souvent orientés par défaut « quand t'es pas bon dans telle affaire » ; ils considèrent par ailleurs qu'il ne faut pas dissuader les jeunes qui souhaitent accéder au postsecondaire
- La promotion de la FP : de nombreuses initiatives dans les CFP qui portent plus ou moins fruit. Les « portes ouvertes » sont insatisfaisantes alors que les stages d'un jour sont appréciés... Il faut que les élèves « puissent toucher »

#### L'orientation des élèves selon les professionnels de FP

- De la spécificité des professionnels de la FP : des CP le plus souvent au service des enseignants « parachutés », et des CFS qui s'occupent des admissions.
- Les professionnels œuvrant auprès des élèves considèrent que la formation a été historiquement organisée en fonction des exigences qu'Employ Québec a imposées, ce qui ne convient toujours pour les plus jeunes.



- Pour les CP, le manque de formation des enseignants de FP qui sont recrutés impliquent que les élèves soient prêts et s'adaptent à la formation, et « les jeunes ne sont pas prêts »
- Les professionnels de la FP « reçoivent » des élèves qui s'inscrivent pour des raisons diverses. Ils considèrent que le processus d'orientation mis en place par Emploi Québec n'est pas toujours une réussite
- « Élève d'un jour » : une initiative davantage appréciée mais qui alourdit la tâche des enseignants déjà surchargés.
- Mais le CÉGEP reste un horizon très valorisé alors que la FP est encore stigmatisée malgré la possibilité de poursuivre au CÉGEP par la suite ; la séparation avec la FGJ semble consommée.

### *L'orientation des élèves : synthèse*

L'analyse des représentations et pratiques de l'orientation en FGJ, FGA et FP montre que différents facteurs interagissent pour soutenir ou faire obstacle au choix de la FP comme orientation pour les jeunes et moins jeunes. Ces facteurs concernent à la fois la dimension culturelle (représentations collectives à l'échelle macrosociale ou mésosociale) et la dimension structurelle (architecture et fonctionnement des systèmes) qui sous-tendent le regard porté et les pratiques mises en œuvre au cours du processus d'orientation.

Concernant la **dimension culturelle**, les différents participants partagent certains constats (malgré les nuances) :

La FP est dévalorisée et méconnue. L'imaginaire social multiséculaire qui sépare ce qui relèverait de la vie intellectuelle (contemplative) de ce qui relèverait la vie active (travail) opère toujours ; les « arts mécaniques », c'est la honte d'être souillé par la matière. La FP est méconnue, les métiers auxquels elle destine sont dévalorisés, tout au moins sur le plan du statut social.

Malgré la bonne volonté, il subsiste à cet égard une ambiguïté dans les discours à tous les niveaux: un directeur de CFP qui dit que la formation professionnelle n'est pas une seconde voie mais est cependant la dernière chance de réussir pour les élèves ; un député qui, certain de valoriser le secteur, affirme « vous avez choisi la FP plutôt que le Cégep, plutôt que l'université » (phrase qui exclut d'emblée une poursuite des études pour ceux qui choisissent le DEP) – « Nous voulons tous devenir médecin mais nous ne pouvons pas tous » (FP par défaut).

La méconnaissance de la FP et surtout des métiers au plan macrosocial sévit également au niveau mésosocial, dans les établissements de FGJ, et dans une moindre mesure en FGA.

De effets métiers sont agissant sur le plan culturel : certains métiers sont attirants, d'autres moins (pour les jeunes), certains sont visibles d'autres inconnus

Le DES apparaît comme incontournable et le DEP n'est pas un « vrai » diplôme du secondaire (cette représentation est confirmée par les milieux de travail qui exigent l'obtention du DES, même lorsqu'un candidat se présente avec un DEP)

Le Cégep comme horizon – si le DES est incontournable, le cégep est souhaité en tant que possibilité de maintenir les portes ouvertes le plus longtemps possible et de différer un projet professionnel peu défini au secondaire (FGJ)

On parie sur la **mise en visibilité de la FP sur la carte scolaire** (en termes d'études), alors qu'elle n'a objectivement aucune chance de concurrencer le postsecondaire en termes d'attractivité, d'autant plus que les arguments mis de l'avant ne font pas (encore) vibrer la corde sensible des plus jeunes. Ceux-ci sont à la recherche 1) d'un cursus scolaire qui les amènerait le plus loin possible (de même pour les élèves de FGA qui aspirent d'abord à un DEC technique) et 2) d'un métier où le goût et le talent ont au moins autant d'importance que la réussite financière. Les élèves, jeunes ou moins jeunes, ne sont pas dupes par ailleurs... ils soupçonnent ou pensent savoir que l'obtention d'un diplôme de plus haut degré pourrait leur garantir salaire et statut.

Les dispositifs de promotion de la FP et d'orientation professionnelle ratent leur cible en misant sur la **dimension scolaire** (horizon possible = CÉGEP) et non sur la **dimension métier** (horizon filière de métier pouvant relever de différents ordre scolaires). On multiplie les visites, les campagnes de promotion, le discours sur la FP comme « porte ouverte » – Ce faisant, on privilégie encore la dimension scolaire de la FP. Ce qui est demandé ne relève plus (strictement) du discours : un plaidoyer général pour que les élèves puissent mettre la main à la pâte, toucher et voir les métiers

Les jeunes sont « jeunes » plus longtemps... La FGJ, la FGA (et la FP) évoquent un allongement de la jeunesse (à mettre en lien avec l'organisation de la FP qui ne serait pas faite pour les jeunes). L'orientation professionnelle n'est pas à l'ordre du jour au secondaire 4

Les acteurs ne sont pas toujours convaincus qu'un détour par le Cégep ou par le marché du travail soit nuisible pour les jeunes. Les parcours continus et linéaires ne sont plus la norme – il y a des bifurcations, des retours en arrière, des décrocheurs qui raccrochent « il faut compter avec la variabilité, la fluidité et la réversibilité des parcours » (Doray, 2012, p. 70)

La place prise par la FP dans le paysage scolaire – la FP en tant que « travail » (en comparaison avec le DES et le CEGEP comme « études »). En miroir aux représentations en circulation, les représentations des acteurs de la FP misent sur une image diamétralement opposée : une FP fière, exigeante destinée à des élèves de bon calibre et faits pour le métier (ce qui peut avoir des effets sur l'accès et le maintien de ceux qui ne seraient davantage éloignés du seuil de préparation requis, notamment les jeunes).

#### Concernant la **dimension structurelle** :

En amont, les modes de financement et l'usage des conventions de gestion ne sont pas obligatoirement en faveur d'une orientation des jeunes en FP.

L'impératif d'une adéquation optimale entre la formation et l'emploi, ne favorise peut-être pas l'émergence d'une offre de formation destinée aux jeunes qui ne serait pas collée aux indicateurs. Quelle place réservée au développement

d'activités novatrices et du travail autonome dans les projections d'Emploi-Québec ?

La demande de prise en charge collective d'un projet tel que **l'École orientante** relève peut-être d'une utopie. Selon ce que l'on entend sur le terrain, « tout le monde est responsable donc personne ne l'est ».

La structuration du cursus scolaire au secondaire propose des voies toutes tracées par filière dès la fin du secondaire 3 (enrichi, régulier, adaptation scolaire) et par établissement (vocation particulière), dans une logique d'orientation scolaire et non professionnelle.

L'offre aléatoire et la place réservée aux cours en lien avec l'orientation (PPO et E(F)P), ainsi que la répartition de la charge d'enseignement (fins de tâche) ne contribuent pas à soutenir les élèves du secondaire dans la formulation d'un projet professionnel.

La place (en périphérie) et la charge de travail des conseillers d'orientation au secondaire ne permettent pas un accompagnement davantage personnalisé.

Le travail d'orientation d'EQ (FGA) : un soutien à court terme dans la formulation d'un projet mais des réserves sont émises quant à la robustesse du projet.

Les passerelles sont peu opérantes entre FGJ et FP (Pré-DEP ; accès DEP, une initiative intéressante mais qui ne concerne pas que la FP)

La formation des enseignants, CO et directions d'établissements fait l'impasse sur le secteur de la FP et sur les filières de métier.

Une répartition de la mission scolaire en silos ? À l'ÉS l'instruction, à la FGA la socialisation (pour ceux qui sont fragilisés) et à la FP la qualification ?

### **Des spécificités montréalaises :**

Pour les plus jeunes issus de l'immigration – la FP ne s'inscrit pas de prime abord dans le projet migratoire de parents qui sont loin de l'École (difficiles à rejoindre)

Pour les moins jeunes issus de l'immigration, la FP représente une occasion rapide de s'intégrer socioprofessionnellement

Le DES n'est pas qu'un souhait de statut symbolique à Montréal – le DES est requis par les employeurs (le marché du travail entérine une hiérarchie des diplômes)

## **3.3. L'ACCES EN FP**

### **3.3.1. Cadres, directions de services et directions d'établissements des trois secteurs (incluant acteurs communautaires)**

- Qui a la main sur l'inscription des élèves en FP ? Des dispositifs et stratégies variables selon les CS, les CFP et les programmes de formation

- L'inscription centralisée ne faciliterait pas l'accès pour tous les élèves
- Les préalables pour entrer en FP sont jugés parfois trop élevés pour certains métiers et empêcheraient des jeunes d'accéder à la FP. D'autant que le premier préalable qui apparaît dans la liste des exigences est le DES
- L'accès officiel et l'accès réel : lorsque les élèves ne possèdent pas le niveau requis, des collaborations FP-FGA permettent de leur offrir une mise à niveau. Il y aurait par ailleurs un « décalage » entre les équivalences accordées par le MICC et le niveau réel des élèves
- Les tests d'admission pour les programmes contingentés mesurent le plus souvent les aptitudes académiques mais pas (ou peu) les compétences au métier, et sont sévèrement critiqués par les acteurs de la FGJ et de la FGA (et certains de FP)
- Les délais d'attente ne conviennent pas aux jeunes (programmes très en demande), et on fait état de stratégies de sélection « limites » sur le plan de l'éthique et de la loi, qu'il s'agisse de prioriser l'accès aux jeunes ou de privilégier les plus âgés
- Enfin, quelques représentations (qu'il faudrait explorer davantage) circulent sur des raisons qui gêneraient l'accès à la FP d'une catégorie d'élèves donnée (priorité aux élèves venant de la même CS, conditions économiques des élèves)

### **3.3.2. L'accès en FP : perspective de la FGJ (enseignants et professionnels)**

- Pour les enseignants de la FGJ : un accès trop limité pour les élèves de la formation aux métiers semi-spécialisés et des mesures ineffectives pour les « embarquer sur une voie allant du non au semi-professionnel, vers le professionnel ».
- Les professionnels et enseignants de FGJ posent ainsi la question de l'inaccessibilité de la FP pour les élèves en difficultés : « On fait quoi avec ? » les élèves qui ont 13-14 ans et qui se retrouvent face au « mur entre FP et FGJ ».
- Des mesures d'amélioration sont discutées : davantage de dialogue entre la FGJ et la FP, un réexamen de certains préalables et de vraies passerelles pour les élèves en difficulté

### **3.3.3. L'accès en FP – perspective de la FGA (enseignants, professionnels)**

- Un accès « raisonnablement facile » mais des laissés pour compte par le système qui sont hors-piste (même pas sur la « voie de garage »)
- Un consensus sur la nécessité d'« exigences de base » mais les préalables pour certains programmes seraient-il à revoir ?

- Des exigences croissantes en termes de diplomation de la part du marché du travail (montréalais) qui rendent l'accès difficile
- Les professionnels de la FGA oscillent entre le regret des préalables exigeants, un souci de valorisation de la FP et de qualification à long terme

#### **3.3.4. L'accès en FP – perspective de la FP (élèves, enseignants, professionnels)**

- Ce que disent les élèves de FP de l'accessibilité des études professionnelles
- Des préalables qui ne posent pas problème mais une accessibilité à géométrie variable selon les programmes
- Emploi-Québec : globalement aidant, parfois décourageant
- L'accessibilité des études selon les enseignants de la FP
- Préoccupés par l'employabilité des élèves, des enseignants de FP considèrent que leur niveau ne correspond pas toujours aux exigences du métier
- Un contingentement pour les programmes en forte demande : listes d'attente et processus à géométrie variable – des impacts non considérés
- Les professionnels de la FP se prononcent sur l'accessibilité des études
- Un processus généralement simple, des processus de sélection dans certains programmes qui « bousculent »
- L'âge des élèves : un critère d'admissibilité implicite ou des directives de priorisation

#### **L'accès en FP : synthèse**

L'accès en FP n'est en général pas problématique pour les candidats qui ont les préalables requis et qui cherchent à s'inscrire dans un programme non contingenté.

Les modalités d'inscription varient (SRAFP, établissement, organisme centralisé), et certaines peuvent faire l'objet d'un « bricolage » pour privilégier ou exclure certains publics (notamment mais pas exclusivement sur des critères d'âge).

Les préalables pour certains DEP semblent trop élevés compte tenu de la complexité perçue du métier (figure du métier de coiffeuse).

Inversement, des préalables « officiellement reconnus » (MÉLS ou équivalence MICC) semblent parfois insuffisants pour assurer une réussite aux élèves (voir maintien).

Dans les programmes en forte demande qui choisissent les élèves qui auront accès au DEP, le processus de sélection est interrogé dans la forme (ce qui est évalué en cours de sélection) et dans le fond (principe de l'accès à tous).

Les acteurs s'interrogent sur la possibilité de créer de « vraies » passerelles entre la FGJ et la FP sans dévaloriser cette dernière.

Le soutien d'Emploi Québec est généralement aidant sur le plan financier mais parfois contraignant quant à la possibilité d'accéder au métier choisi (en fonction du financement octroyé et de la « demande » du marché) et à la FP en général (les « commandes de formation » d'Emploi Québec privilégient les AEC et « la FP cherche le petit morceau qu'il leur reste »).

### **3.4. LE MAINTIEN EN FP**

#### ***3.4.1. Cadres, directions de services et d'établissements des trois secteurs***

- Les conditions économiques des élèves sont un facteur important du maintien des élèves en FP
- L'enseignant serait l'acteur principal du maintien des élèves en FP : on regrette souvent son manque de formation en pédagogie
- D'ailleurs, on pense que l'afflux des jeunes de moins de 20 ans risque de déstabiliser les enseignants de FP
- Les enseignants de FP sont plus habitués aux publics adultes et ne « savent pas faire avec les jeunes »
- La cadence de la formation n'est pas toujours adaptée aux réalités des jeunes
- Les services complémentaires sont relativement absents dans les CFP
- L'encadrement des élèves qui ont suivi une formation aux métiers semi-spécialisés, avec un suivi très serré en FGJ, serait moins présent en FP une fois qu'ils entrent dans le programme
- Au contraire des remarques précédentes, on assure qu'un fort sentiment d'appartenance des élèves en FP faciliterait le maintien des élèves dans les CFP
- Un effet « métier » : certains programmes de FP sont plus sujets à des abandons que d'autres
- De même, les jeunes de moins de 20 ans sont réputés abandonner plus souvent leur formation FP que les autres.

#### ***3.4.2. Le maintien en FP selon les enseignants et les professionnels de la FGJ et FGA***

- Pour les élèves en provenance des formations aux métiers semi-spécialisés, en écho à ce que disent les cadres et directions, les modalités d'accompagnement dans les programmes de formation axée sur l'emploi, le « filet de sécurité » qui y est offert n'existe plus dès lors que les élèves entrent en FGA ou en FP.

- La représentation qui prévaut en ce qui concerne la FP est que la logique pédagogique est moins présente que dans le passé, qu'il s'agisse de l'organisation de la formation ou de la posture des enseignants

#### **3.4.3. Le maintien en FP – perspective de la FP (élèves, enseignants, professionnels)**

- Soutiens et obstacles en cours de cheminement : le regard des élèves de FP
- Accueil en début de formation : rapide mais suffisant
- L'organisation de la formation : des modalités pédagogiques et des contenus plus ou moins adéquats selon les élèves de tout âge
- Ce que les élèves de FP disent de leurs enseignants : une valorisation de la compétence dans le métier, des réserves sur le plan pédagogique
- Les élèves entre eux : l'entraide, la mixité des âges et le partage dans le cadre d'activités parascolaires sont appréciés
- Les soutiens en cours de formation : les enseignants, les professionnels (lorsqu'il y en a dans le CFP), l'entourage et « soi-même »
- Les causes d'abandon de la formation: un choix remis en question et la difficulté de concilier famille-travail et études
- Le maintien en formation selon les enseignants et les professionnels de la FP
- Un accueil qui se passe bien quand c'est bien structuré mais des imprévus (pas tous imprévisibles) transforment les conditions, surtout en enseignement individualisé
- Les obstacles que rencontrent les élèves : la précarité de la condition étudiante en FP
- « Ce n'est pas à cause de l'école... » Pourtant la cadence et l'organisation de la formation n'est pas toujours au service de la réussite des élèves
- Des aménagements dans l'organisation de la formation
- Le parcours individualisé avec entrées continues – des avantages et des inconvénients
- L'enseignant : l'acteur principal dans le soutien des élèves
- De nombreuses mesures et dispositifs de soutien mis en place pour les élèves
- Un soutien important aux élèves mais les ressources manquent. Plusieurs besoins sont exprimés mais l'un d'eux revient comme un leitmotiv : plus de soutien pour les élèves (et par conséquent pour les enseignants).
- Et une question sous-jacente demeure parmi les enseignants et professionnels de la FP, celle de la tension entre une logique relevant du

monde de la formation et une logique du marché du travail : où placer le curseur en FP ?

### *Le maintien en FP : synthèse*

Le maintien (ou non) des élèves en FP serait la résultante d'une équation où interagissent conditions économiques, situation familiale, exigences de la formation et difficultés d'apprentissage.

Les conditions d'insertion en emploi et en formation des enseignants ne favorisent pas toujours une prise en compte de la dimension pédagogique dans leur nouveau métier (le temps du « changement de chapeau »).

La cadence rapide de la formation, mise en place à la demande d'Emploi-Québec, convient à certains (rapidité du diplôme et donc de l'insertion professionnelle) mais pas à tous (personnes en situation précaire, ou jeunes qui souhaitent maintenir un mode de vie de leur âge).

Le maintien en FP pose la question de la tension qui existe entre le monde scolaire et le monde professionnel : à partir d'où prend-on un élève en FP et jusqu'où doit-on le mener ?

De nombreuses mesures sont mises en place en FP pour assurer la réussite des élèves. Des collaborations ponctuelles avec la FGA permettent de mettre les élèves à niveau (préalables réels).

Les activités parascolaires sont appréciées, tout comme les réseaux mis en place entre étudiants et contribuent au développement d'un sentiment d'appartenance.

L'âge n'est pas un problème en soi (si ce n'est que les plus jeunes peuvent changer de branche professionnelle) et la mixité jeunes-adultes est appréciée.

Une demande de ressources pour mieux accompagner les élèves de tous âges (services complémentaires).

### **3.5. LES LIENS ENTRE LES SECTEURS FP – FGJ – FGA – CÉGEP**

- Les secteurs FP – FGJ : des liens à créer
- Le transfert de dossier des élèves de la FGJ vers la FP et la FGA : pas de consensus
- Concurrence entre les secteurs
- Les secteurs FP – FGA : un lien naturel
- Les liens FP – CÉGEP : un mauvais mariage
- La question de l'accès des moins de 20 ans en FP dépend d'un meilleur arrimage FGJ – FP
- On pense que la commission scolaire aurait un rôle très important à jouer dans le lien entre les secteurs



#### **4. L'AUGMENTATION DES JEUNES DE MOINS DE 20 ANS EN FP A MONTREAL : CONSTATS ET LEVIERS D'ACTION**

À la lumière des résultats de notre étude, certains éléments peuvent être retenus afin de poursuivre la réflexion et de travailler collectivement à l'identification des pistes d'action. La diversité des publics, des programmes et des établissements invite cependant à la prudence en ce qui a trait à une solution générique et générale qui pourrait convenir à tous.

Nonobstant les nombreux efforts investis par l'ensemble des acteurs, ainsi que les éléments positifs que nous avons identifiés tout au long du rapport, nous reprendrons seulement les points saillants de l'analyse qui pourraient servir de leviers de réflexion et d'action et à être discutées à différents paliers de décision (de l'établissement au ministère).

**L'analyse concernant l'accueil de l'objectif 5 montre que l'accord général sur le projet d'augmenter le nombre de jeunes en FP pose la question de la place de ce secteur dans l'offre scolaire et l'équilibre social à Montréal.**

L'indicateur « moins de 20 ans » n'a pas de sens partagé pour les acteurs du terrain et l'urgence d'y répondre ne va pas de soi à Montréal où la FP se porte bien et réussit dans sa mission (pour les plus de 20 ans). Trois logiques permettent de faire sens de la demande : la logique de pénurie de main-d'œuvre (mais alors pourquoi moins de 20 ans ?), la logique gestionnaire (optimiser les parcours pour réduire les coûts ; statistique favorable), la logique pédagogique (pour les jeunes – mais les jeunes ont-ils droit à des parcours discontinus, et le droit de choisir ?)

Des effets métier influencent la présence des jeunes : attractivité (payante ou prestigieuse mais listes d'attentes) / réserve (conditions de travail, type de tâches); marché du travail pas également ouvert aux jeunes sans expérience de vie ; méconnaissance de la plupart des métiers (à part les métiers « vedette »)

Des effets de conjoncture régionale pour Montréal complexifient la situation et interrogent l'objectif: offre de formation post-secondaire très variée, offre d'emploi sans qualification importante, demande élevée de programmes de FP par des personnes immigrantes; biais des statistiques de décrochage qui ne considèrent pas les situations de migration ; obstacles de collaboration entre les organisations compte tenu de la taille des CS et du cloisonnement.

**La poursuite de l'objectif 5 doit tenir compte de la place centrale qu'occupe la FP dans la réinsertion socioéconomique des personnes qui ont plus de 20 ans et dans l'intégration socioprofessionnelle des populations issues de l'immigration.**

**L'analyse concernant l'orientation identifie des facteurs culturels et structurels qui semblent déterminants dans le choix scolaire et professionnel que font les élèves.**

### **Sur le plan culturel**

Les trajectoires des jeunes sont moins linéaires qu'avant. Les élèves font souvent des détours (cégep, marché du travail) avant d'arriver en FP. Tous les acteurs le constatent, et nombreux sont ceux qui voient dans ce détour un temps de latence permettant de faire un choix plus éclairé.

Le DES est devenu incontournable aux yeux de beaucoup d'acteurs (rappelons que le marché du travail montréalais ne semble pas toujours reconnaître le DEP comme diplôme de même valeur).

**Faut-il viser le DES pour tous (double diplomation) ? Si oui, avec quelle diversification de parcours ?**

### Les portes de l'orientation

Le postsecondaire (peut-être en lien avec l'offre importante à Montréal mais aussi avec l'augmentation du niveau scolaire de la population) est un horizon pour plusieurs. Le cégep apparaît comme une voie qui permet de garder des portes ouvertes et de différer un projet professionnel peu défini.

En contrepoint, prendre la porte de la FP (porte de sortie) est vécu par les plus jeunes, leurs parents, et aussi d'autres acteurs scolaires, comme une finalité, un corridor qui ne mène nulle part ailleurs : les autres portes se ferment. Mais se ferment-elles vraiment ? Théoriquement, non mais ce n'est pas connu de tous. Et pratiquement, les passerelles préparent-elles vraiment à une poursuite du parcours scolaire après la FP (retour à la question de l'accès « réel ») ?

**Faut-il lutter contre la voie royale dans une logique scolaire (« aller plus haut, plus loin ») ? Développer une voie virtuose plurielle dans une logique métier (plus fiers de tous les métiers ; pas seulement les plus payants et prestigieux, avec bonne employabilité, facteurs importants en FGA mais moins en FGJ) ?**

Si l'on persiste à colporter des discours cherchant à vanter la FP en spécifiant que ce n'est pas « une seconde voie », les propos tenus à tous les niveaux et dans tous les secteurs sont très souvent ambigus et loin de la réalité. La dichotomie FG/FP, intellectuel/manuel contribue à fabriquer celle de l'élève fort/élève en difficulté. La voie « normale » étant la FGJ, la FP (comme la FGA) apparaît dès lors comme une voie alternative, pour les élèves considérés « en difficulté » de tous ordres (pas uniquement les EHDAA) dans une voie générale qu'une direction qualifiait par ailleurs de « *machine inhumaine* ». L'image de cette voie alternative est celle de la porte de sortie d'un système qui ne convient pas à la situation du jeune, et celle de l'issue de secours pour des moins jeunes aux parcours scolaires et professionnels variés mais souvent difficiles. La question « la FP, pour qui ? » doit être prise à bras

le corps par les acteurs, en envisageant peut-être qu'elle reflète aussi la diversité du système scolaire public : des élèves forts et moins forts ; des élèves ayant choisi un métier, d'autres ayant choisi l'insertion professionnelle rapide, et d'autres encore n'ayant pas eu le luxe de choisir ; des élèves robustes et des élèves « poqués » par des parcours sociaux difficiles ; des élèves qui œuvreront dans le métier et d'autres qui ne s'y plairont pas, etc. La position des acteurs vis-à-vis de ces questions affecte également l'accès et le maintien des élèves en FP. Nous y reviendrons.

**Les efforts consentis pour tenter de modifier les représentations (et pratiques) – qui puisent dans un imaginaire fortement ancré dans la culture – ont donné lieu à de nombreuses campagnes en vue de « revaloriser la FP » qui ne semblent pas modifier radicalement la donne. Si les stratégies de communication et de promotion doivent être maintenues, il y a peut-être lieu de ne pas insister sur des fronts connus et qui évoluent lentement, et d'agir davantage sur le plan structurel (architecture et fonctionnement du système), et lorsque c'est possible, au niveau local (acteurs de première ligne).**

#### L'organisation de l'orientation (en FGJ)

L'école orientante est une approche qui reste à l'état de « concept » et ne s'actualise pas dans une stratégie d'ensemble. L'interprétation et les pratiques reposent sur les personnes, sauf lorsque les directives arrivent d'en haut. L'offre de cours relatifs à l'orientation en FGJ est aléatoire et peu valorisée. Elle repose également sur une volonté de la direction d'établissement et sur l'investissement de quelques acteurs convaincus de son importance.

Globalement, la connaissance de la FP et des métiers qu'ont les acteurs de terrain – les professionnels, les enseignants mais également les directions d'établissement – tout comme la place symbolique qu'on accorde à l'orientation dans le curriculum réel de l'école secondaire, sont à réexaminer. Comment sensibiliser des acteurs mobilisés sur d'autres enjeux (tout aussi importants) et dont l'orientation n'est pas le cœur du métier ?

Les professionnels de l'orientation ont une place peu assurée dans les établissements scolaires (en FGJ et, dans une moindre mesure en FGA). Ils mettent en place les interventions multiples et variées dans la mesure du périmètre et du temps alloués. Mais en FGJ, la charge de travail qui leur incombe à Montréal (taille des établissements et diversité des publics) et la difficulté d'avoir accès aux classes et aux élèves font en sorte que leur travail se résume à transmettre des informations scolaires, renseigner sur les préalables et aiguiller les élèves en fonction de leur filière et de leur résultats. En écho, provenant des élèves et des enseignants : « plus de CO », « plus disponibles » et plus en contact avec la réalité des métiers et des formations.

**L'orientation professionnelle devrait-elle devenir un champ en soi et être accessible à l'ensemble des élèves ? Faudrait-il envisager que les cours en**

**lien avec l'orientation exigent qu'un stage de découverte d'un métier (quel que soit le diplôme requis pour l'exercer) fasse partie du programme (voir si 1<sup>er</sup> ou 2<sup>ème</sup> cycle) ? Le palier d'orientation de la fin du secondaire 3 est-il pertinent ?**

**Le dispositif d'orientation en FGJ gagnerait à être mieux organisé institutionnellement. Les conditions de travail et la formation des acteurs qui y œuvrent (en premier lieu les CO) paraissent déterminantes pour un accompagnement davantage personnalisé. Comment revoir l'offre et l'organisation des PPO et consorts, leur reconnaissance institutionnelle (syndrome des queues de tâches) afin de réduire le roulement des enseignants et leur donner les conditions pour s'approprier et développer le matériel et les activités ?**

Les dispositifs de promotion de la FP : la communication vs aller à la rencontre de gens et se frotter aux gestes de métiers

Les initiatives pour faire connaître la FP en FGJ sont nombreuses. Si elles se heurtent aux représentations culturelles (stratégies de contournement dans les salons et lors des portes ouvertes), d'autres éléments éclairants ressortent de l'analyse.

Les initiatives et dispositifs destinés aux élèves sont multiples mais ne démontrent pas leur efficacité. Celles qui semblent les plus fécondes 1) ne s'inscrivent pas d'abord dans une logique d'information scolaire (Quelle formation? Quels préalables? Quels résultats scolaires?) 2) ne sont pas de l'ordre de la communication - il y aurait une « overdose d'information ». Un consensus se dégage concernant la nécessité pour les élèves (de FGJ comme de FGA) d'avoir des échanges avec de « vrais » hommes et femmes de métier, de pouvoir toucher, manipuler, vivre l'ouvrage et le métier (et pas seulement la formation), d'avoir « l'heure juste » sur les carrières. Les portes ouvertes sont sévèrement critiquées et les stages organisés en CFP (élève d'un jour et autres) appréciés, mais risquent de surcharger les professionnels et les enseignants de CFP.

**Des initiatives sont à envisager afin que les élèves puissent connaître davantage les filières de métiers que les filières scolaires. Quels dispositifs permettraient de mettre les élèves en contact avec les métiers, sans surcharger les CFP ?**

**L'analyse concernant l'accès invite à penser l'espace qui existe entre des « préalables officiels » et des « préalables réels »**

Une fois que les personnes sont passées par le processus d'orientation, le seuil qui leur reste à franchir est généralement peu problématique pour la plupart des programmes. L'accessibilité est néanmoins complexifiée par 1) des DEP qui demanderaient des préalables officiels dont on pense qu'ils sont trop élevés (et question subsidiaire, le DES doit-il apparaître comme la première condition d'admissibilité ? Voir la section « orientation ») 2) des programmes contingentés qui mettent en place des processus de sélection interrogés dans la forme et dans le fond.

En FGA, il y a un chevauchement qui crée parfois des tensions parmi les professionnels entre la logique « commission scolaire » (donner accès en fonction des désirs de l'élève) et la logique « Emploi-Québec » (donner accès en fonction de l'employabilité). Rappelons par ailleurs que si le soutien d'Emploi Québec est fondamental pour certains élèves (financement) il est parfois contraignant quant à la possibilité d'accéder au métier choisi (en fonction du financement octroyé et de la « demande » du marché) et à la FP en général (les « commandes de formation » d'Emploi Québec privilégient les AEC et « la FP cherche le petit morceau qu'il leur reste »).

Nous nous arrêterons sur deux préoccupations concernant l'accès à la FP pour les « jeunes » : celle des préalables « réels » requis pour réussir une formation et celle de la mise en œuvre de passerelles réelles entre la FGJ et la FP (qu'il s'agisse du passage FMSS-FP ou de la concomitance, y compris la double diplomation).

**La question qui se pose sur le terrain concerne les dispositifs à développer, dans une collaboration intersectorielle (FGJ-FGA-FP), pour assurer la « mise à niveau » des personnes qui souhaitent débiter un DEP. Plusieurs initiatives sont évoquées et reposent sur le leadership et le réseau de quelques personnes (ainsi que sur la capacité de financement). Y a-t-il lieu d'envisager et, le cas échéant, quels seraient les modalités de mise en œuvre (compte tenu des contraintes de chaque secteur et établissement) d'une intégration de contenus de FG en FP en fonction des objectifs poursuivis (types de passerelles) ? Comment arrimer cette « mise à niveau » à une formation déjà intensive ?**

**L'analyse concernant le maintien pose la question de l'organisation de la formation ainsi que celle des ressources disponibles en FP**

La présence d'élèves en FP ne se résout pas une fois l'orientation décidée et l'accès obtenu. La persévérance et la réussite sont des préoccupations importantes pour la FP.

En préambule, nous devons rappeler que les acteurs de la FP demandent que soit maintenue l'hétérogénéité des âges qui constitue à la fois une richesse dans la diversité et un soutien pour la régulation des groupes-classes.

Le positionnement de la FP entre l'école et le travail, les conditions d'études des élèves et les conditions d'insertion en emploi et de travail des enseignants sont les points saillants que nous retenons de l'analyse.

Les résultats invitent à réfléchir en premier lieu à la position de la FP entre le monde scolaire et le monde productif. Quand on parle d'élèves, on a une représentation de parcours scolaires. Les critères « naturels » de ce parcours sont la voie générale le plus loin possible (choix d'études), repoussant ainsi à plus tard ce qui relève d'une orientation professionnelle (choix de métier). En bref, la scolarité c'est la voie générale

La FP, dans le paysage scolaire, peut occuper l'une ou l'autre des positions suivantes :

- Soit elle n'appartient pas du tout à cette voie qui se dessine, la FP est alors une formation au métier, et, du coup, elle peut « briller », notamment aux yeux du marché du travail mais aussi au regard d'une « esthétique » du métier. Elle peut alors se réclamer d'un certain élitisme dans un univers parallèle à l'univers de la scolarité générale.
- Soit elle continue à être positionnée dans l'offre des parcours scolaires et occuper une place dans ce paysage qui peut varier d'une commission scolaire à l'autre, selon qu'on privilégie l'appartenance métier ou l'appartenance scolaire : en raccourci, des écoles de métiers ou des centres de formation professionnelle.

Ce choix d'appartenance n'est pas strictement philosophique. Il a quelque chose à voir avec le public desservi et la capacité à mobiliser un nombre d'élèves suffisant sur un territoire relativement restreint pour sectoriser des établissements. L'objectif 5 oriente davantage vers cette deuxième position : la FP relèverait d'une voie scolaire

L'organisation de la formation (cadence intensive) et les demandes faites auprès des enseignants (recrutés pour leur expérience de métier et « parachutés » dans les classes) et des élèves (être déjà prêts à être « *comme sur la job* ») s'inscrivent dans la première logique qui assure la formation de travailleurs prêts à l'emploi (une demande du marché du travail), mais qui pose la question du temps de formation nécessaire pour des élèves plus éloignés de l'éthos professionnel et du marché du travail. Si les jeunes ont besoin de temps pour mûrir, la formation telle que pensée est peut-être trop intensive (pour les jeunes mais aussi pour ceux qui doivent travailler, s'occuper de leur famille simultanément).

**Aussi serait-il important d'envisager s'il est possible et comment organiser une formation « à deux vitesses », l'une pour ceux qui souhaitent arriver rapidement sur le marché du travail (parfois sous la contrainte du financement d'Emploi Québec), l'autre pour un public – jeune et moins jeune – qui aurait besoin de davantage de temps pour compléter la formation (qu'il s'agisse de développer une maturité pour le métier ou de faire face aux impératifs de conciliation travail-études-famille).**

Corollairement, cela pose la question du « sas » que représente le temps de formation (quel rythme pour parvenir aux objectifs de formation ?). Cette question doit prendre en compte la tension entre une logique pédagogique (former les élèves) et une logique métier (protéger le métier et l'établissement). La conciliation des deux entre en résonance avec l'éthique du métier : **le « changement de chapeau » est confrontant et il reste à penser des modalités d'accompagnement des enseignants de FP (ainsi que les conditions de travail pour pouvoir acquérir une formation en pédagogie).** Enfin, la multiplication des difficultés rencontrées par les publics qui fréquentent la FP (et non seulement jeunes) invite à une réflexion sur comment disposer de ressources au sein des CFP (services complémentaires).

#### **La question de la communauté éducative apparaît transversalement dans l'analyse**

**Bien qu'elle n'eût pas fait partie de notre mandat initial, la question de la « communauté éducative » constitue la toile de fond sur laquelle se posent des questions relatives à l'orientation, l'accès et le maintien des élèves en FP. La faiblesse des liens** intersectoriels à tous les niveaux, de manière criante en première ligne, est apparue dans nos résultats.

Si la proximité FGJ-FGA-FP en région semble faire rêver plusieurs acteurs montréalais, force est de constater que la taille des structures scolaires dans la métropole rend les collaborations plus ardues entre les secteurs. Les usages qui sont faits des conventions de gestion ciblent la performance d'un établissement et non le partage du travail pour atteindre les objectifs fixés. Pourrait-il en être autrement ?

L'objectif 5 semble concerner tout naturellement la FP (dans l'usage des conventions de gestion, seuls les CFP peuvent faire valoir leur performance quant à cet indicateur). Pourtant, on le voit, la question concerne l'ensemble des secteurs. Dès lors, il paraît impératif de travailler les liens entre les secteurs, notamment en vue de juguler 1) la méconnaissance de chacun des secteurs vis-à-vis des autres ; 2) les récriminations dues à cette méconnaissance. Les acteurs de première ligne de FGJ gagneraient en termes de connaissance de la FP (et possiblement des liens à faire avec leur enseignement) et de la FGA (dans ses divers modes de fonctionnement). En retour, les acteurs de la FP pourraient développer une meilleure connaissance du « jeune », de son environnement au secondaire, partager avec d'autres quant à ce qui est attendu des élèves en FP au regard de ce

qui est effectivement enseigné au secondaire. Quelles seraient les modalités de tels échanges ? Quel rôle la CS peut-elle jouer dans leur mise en place ?

Le lien « naturel » entre FGA et FP est-il à exploiter davantage, notamment en ce qui a trait à la mise à niveau pour des passerelles réelles ? Les projets pilotes donnent-ils les résultats attendus ? Quelles en sont les conditions et les coûts ?

L'ensemble de ces questions se déploie sur fond de questions budgétaires et modes de financement distincts. L'impact de cette dimension n'a pas fait l'objet d'une entrée particulière dans le rapport, mais il semble incontournable de mettre les idées et interrogations que nous proposons en lien avec les possibles et contraintes liés au financement, sans oublier qu'il s'agit également d'une volonté impulsée, ou non, par des choix au sein des CS.

Au terme de notre analyse, nous considérons qu'il est important, pour la suite des travaux, de mettre ces interrogations et pistes d'action en discussion, tant dans les instances décisionnelles qu'avec les praticiens de première ligne. Si des évolutions sont envisageables, ces acteurs seront les maîtres d'œuvre du changement réel sur le terrain.



## Bibliographie

- Association des cadres scolaires du Québec (2005) *Réussir. Bulletin de l'Association des cadres scolaires du Québec*, vol.11, n°1, Octobre 2005.
- Bassey, Michael (1999) *Case study research in educational settings*. Buckingham : Open university press.
- Buteau, J-A. (1919) *Notre enseignement technique industriel : ses avantages, coup d'œil à l'étranger*. Québec : imprimerie Le Soleil.
- Beaudet, André (2003) *La réforme de l'enseignement professionnel. Bilan et perspectives*. ACSQ.
- Bédard, Denis (2003) *Les études secondaires et postsecondaires. Propositions de réorganisation pour améliorer la performance du système d'éducation au Québec*. Rapport présenté à la FCSQ.
- Chatigny, C., Nadon-Vézina, L., Riel, J., Couture, V., Hastey, P. (2012). *Analyse ergonomique de la santé et la sécurité au travail en centre de formation professionnelle. Rapport pour l'IRSST (no R-756)*; <http://www.irsst.qc.ca/publication-irsst-analyse-ergonomique-de-la-sante-et-de-la-securite-en-centre-de-formation-professionnelle-r-756.html>
- Conseil supérieur de l'éducation (2002) *La gouverne de l'éducation : priorités pour les prochaines années (2001-2002)*.
- Conseil supérieur de l'éducation (2004) *L'éducation à la vie professionnelle : valoriser toutes les avenues – Rapport annuel sur l'état et les besoins en éducation*.
- Conseil supérieur de l'éducation (2012) *Pour une formation qualifiante chez les jeunes de moins de 20 ans, lever les obstacles à la formation professionnelle au secondaire. Rapport sur l'état et les besoins en éducation 2010-2012*.
- De Saedeleer, Sylvie (2002) *Décentralisation et autonomisation des CÉGEP : la production d'un effet établissement*. Thèse présentée à la faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de PhD. en sociologie. Université de Montréal.
- Doray, Pierre (2012) De la condition étudiante aux parcours étudiants : quelques balises théoriques. Dans *Les parcours d'orientation des jeunes. Dynamiques institutionnelles et identitaires*, sous la dir. de F. Picard et J. Masdonati, p. 51-93. Québec : PUL.
- Foucault, Michel (1969) *L'archéologie du savoir*, Coll. Tel. Paris : Gallimard.
- Giust-Desprairies, Florence (2003) *L'imaginaire collectif*. Paris : Érès.
- Goyer, Robert (2010) Qualifier les jeunes pour exercer un emploi. Communication présentée au colloque de la FCSQ, Québec, le 7 mai 2010.
- Grossmann, Sophie et Hardy, M. (1995) *Students and Teachers in Vocational High School : Mutual Representations*. Communication présentée au congrès de la SCÉÉ. Montréal. Juin 1995.

- Grossmann, Sophie (2009) Les dispositifs groupaux d'analyse des pratiques au service du développement professionnel des enseignants. Quelles analyses? Quelles pratiques? Quel professionnel? *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 32, n°4, p. 764-796.
- Groupe de travail sur la réforme du curriculum (1997) *Réaffirmer l'école*. Ministère de l'éducation.
- Groupe de travail sur la relance de la formation professionnelle des jeunes au secondaire et sur la formation technique (1995) *La formation professionnelle chez les jeunes : un défi à relever*.
- Groupe mixte Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport – Réseau des commissions scolaires (2006) *Situation des jeunes en formation professionnelle. Principaux indicateurs et évolution*.
- Groupe mixte Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport – Réseau des commissions scolaires (2007) *Accroître l'accès des jeunes de moins de 20 ans à la formation professionnelle conduisant au diplôme d'études professionnelles (DEP). Pistes d'action. Intéresser, admettre, qualifier*.
- Guérin, François, Laville, A., Daniellou, F., Durrafourg, J. et Kerguelen, A. (1997) *Comprendre le travail pour le transformer. La pratique de l'ergonomie*. 2<sup>e</sup> édition. Lyon : ANACT.
- Marchive, Alain (2011) *Un collègue ambition réussite. Ethnographie d'une rentrée en classe de sixième*. Paris : L'Harmattan.
- Masson, Philippe (1997) Elèves, parents d'élèves et agents scolaires dans le processus d'orientation, *Revue française de sociologie*, vol. 38, n°1, p. 119-142.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2011) *Portrait régional de Montréal en vue de la rencontre avec les partenaires en éducation*. 18 mars 2011.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2007) *Des jeunes en chemin vers la formation professionnelle : parcours et motivations*. Québec : gouvernement du Québec.
- Roiné, Christophe (2009) *Cécité didactique et discours noosphériens dans les pratiques d'enseignement en S.E.G.P.A.*, Une contribution à l'étude des inégalités, Thèse pour le doctorat de l'Université Victor Segalen Bordeaux 2.
- Savoyant, Alain (2010) Définition et voies d'analyse de l'activité collective des équipes de travail (1984). *Travail et apprentissages*. Éditions Raison et Passions. No. Hommage à Alain Savoyant. p. 108-118.
- Stake, Robert E. (1995) *The art of case study research*. Thousand Oaks : Sage.
- St-Vincent, Marie, Vézina, N., Bellemare, M., Denis, D., Ledoux, É. et Imbeau, D. (2011) *L'intervention en ergonomie*. Montréal : Mutimondes et Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et sécurité du travail (IRSST), 360 pages.
- Teiger, Catherine (1993) Représentations du travail, travail de la représentation. In A. Weill-Fassina, P. Raberdel, D. Dubois (Eds). *Représentations pour l'action*. Toulouse : Octarès ed.

- Van-Zanten, Agnès (2006) Compétition et fonctionnement des établissements scolaires : les enseignements d'une enquête européenne, *Revue française de pédagogie*, n°156, p. 9-17.
- Vultur, Mircea (2007) Formes d'entrée sur le marché du travail et trajectoires professionnelles des jeunes faiblement scolarisés. *Éducation et francophonie*, vol. XXXV, n°1, p. 120-139.
- Vultur, Mircea (2006) Diplôme et marché du travail. La dynamique de l'éducation et le déclassement au Québec. *Recherches sociographiques*, vol. 47, n°1, p. 47-68.
- Yin, Robert K. (1994) *Case study research, Design and methods. Second edition.* Thousand Oaks: Sage.